

PIERRE SAUREL

Toute une femme !



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 080

Toute une femme !

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 351 : version 1.0

Toute une femme !

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était en route vers l'Angleterre.

Après avoir rempli avec succès les missions qu'on lui avait confiées au Canada, on le renvoyait auprès du grand chef de l'espionnage, Sir Arthur.

Comme on s'en doute, IXE-13 n'était pas seul.

Ses deux fidèles amis, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, l'accompagnaient.

Mais une quatrième personne faisait aussi le voyage.

Il s'agissait de la nouvelle recrue du service d'espionnage, Francine Dermont.

Francine, que nous avons connue lors de notre dernier chapitre, n'était pas une fille ordinaire.

Mesurant près de six pieds et pesant près de deux cents livres, elle était aussi forte qu'un

homme, et malgré sa très bonne éducation, avait conservé son parler sans prétention et sans cérémonies.

Elle avait passé avec succès tous les examens du service secret.

Parlant plusieurs langues, le colonel Boiron comprit qu'elle pourrait être fort utile de l'autre côté de l'Atlantique.

Le rêve de Francine était de demeurer avec
IXE-13.

Déjà, Marius et elle semblaient se plaire.

Une première aventure, où tous deux, ils avaient vu la mort de près, les avait liés d'une solide amitié.

Mais comme le colonel l'avait dit :

— Ce sera à Sir Arthur de décider, maintenant. Moi, tout ce que je puis faire, c'est de vous envoyer en Angleterre.

Ils partirent tous pour l'est du Canada où ils montèrent sur un bateau de troupes qui devait les emmener en Angleterre.

Le voyage se fit sans encombre.

IXE-13 et Gisèle ne parlaient presque pas.

Ils avaient encore une certaine peine de n'avoir pu se marier au Canada.

Mais Marius et Francine eux, étaient bruyants, et les soldats avaient un plaisir fou à écouter les histoires du Marseillais.

Enfin, le bateau arriva à bon port.

Comme on était au matin, IXE-13 décida tout de suite d'aller se rapporter à son chef.

Nos amis partirent donc pour Londres.

Ils y arrivèrent dans l'avant-midi, louèrent deux chambres dans un petit hôtel.

Les deux femmes prirent la plus grande, et les hommes la plus petite.

Puis IXE-13 dit à ses compagnons :

– Je vais aller voir Sir Arthur.

Francine déclara aussitôt :

– Je vais avec vous. Il faut que je me rapporte.

– Non, attendez, fit IXE-13. Tout d'abord, Sir

Arthur est difficile à trouver. Je suis presque assuré de ne pas le voir aujourd'hui, de plus, je veux le voir seul.

– Pourquoi ?

– Pour lui parler de vous. Vous aimeriez travailler avec nous ?

– C'est mon rêve le plus cher.

– Eh bien, laissez-moi faire, je vais arranger cela. Moins l'on se montre, mieux c'est.

IXE-13 partit donc seul.

Il se dirigea vers les bureaux du service secret.

Naturellement, Sir Arthur n'était pas là.

IXE-13 laissa un mot en langage chiffré.

– Vous le lui remettrez, monsieur ?

– Nous le lui ferons parvenir le plus tôt possible,

IXE-13 y avait inscrit le nom de son hôtel et son numéro de chambre.

Comme à l'ordinaire, nos trois amis s'étaient inscrits sur des faux noms.

IXE-13 avait pris celui de John Marton.

Le lendemain, vers dix heures, la sonnerie du téléphone résonnait dans la chambre d'IXE-13.

– Monsieur John Marton ?

– C'est moi ?

– Ici Paul Jones. C'est au sujet de la lettre que vous m'avez écrite.

– Oui ?

– Avant de décider, j'aimerais bien avoir une conversation avec vous. Venez donc me rejoindre, ce soir, à l'hôtel Brunswick.

– Parfait.

– À ce soir.

IXE-13 n'avait pas eu le temps de demander le numéro de la chambre.

Mais d'un autre côté, il était presque certain qu'il s'agissait de Sir Arthur.

Il avait parlé de lettre.

Ensuite, il l'avait appelé du nom de Morton.

Personne ne connaissait IXE-13 sur ce nom.

À sept heures, tel qu'indiqué, IXE-13 prit le chemin de l'hôtel Brunswick.

Heureusement, l'hôtel Brunswick se trouvait assez près de son propre hôtel et il n'eut pas besoin de prendre de taxi.

Mais comme il approchait de l'hôtel, un homme se pencha à la portière d'une voiture.

– Marton.

IXE-13 se retourna et l'homme lui fit signe de s'asseoir près de lui.

IXE-13 monta dans la voiture.

Il était vaguement inquiet, car sous ses nombreux maquillages, il reconnaissait toujours Sir Arthur.

Mais là, il était bel et bien persuadé que ce n'était pas Sir Arthur.

– Vous êtes Paul Jones ?

L'homme sourit :

– Oui, c'est ça... Paul Jones...

– Où m'emmenez-vous ?... Comment m'avez-vous reconnu ?

– Je vous ai vu cet après-midi, à l’hôtel... après que vous eussiez livré le message... Où je vous emmène ?... Où vous savez.

Il répondait vaguement.

IXE-13 en était à se demander s’il avait affaire à un espion ennemi lorsque la voiture s’arrêta.

– Au deuxième... la porte numéro 1206, c’est là.

Et l’inconnu Jones ouvrit la portière.

– Descendez.

Aussitôt qu’IXE-13 eut mis les pieds sur le trottoir, l’auto démarra.

– Ce n’est certes pas un espion... ce doit être la demeure de Sir Arthur.

Il monta l’escalier et sonna à la porte.

Une femme vint ouvrir :

– Monsieur ?

– Je suis John Morton. Je crois que votre maître m’attend...

– John Morton... oui, oui, entrez.

Elle referma la porte :

– Suivez-moi.

– Bien, madame.

Elle se dirigea vers l'arrière de la maison, ouvrit une porte et fit signe à IXE-13.

– Passez.

Le Canadien entra.

Il était dans une chambre.

Au fond de la chambre, dans le grand lit, il reconnut Sir Arthur.

– Bonsoir, IXE-13.

– Bonsoir, Sir.

L'as des espions s'avança vers le lit :

– Qu'est-ce qu'il y a ?... Vous êtes malade ?...

Sir Arthur s'efforça de sourire :

– Ce n'est rien... comme vous voyez, ça ne m'empêche pas de faire mon ouvrage. Une mauvaise grippe que j'ai négligée... ça fait trois jours que je suis au lit... je ne fais que commencer à recevoir mes amis... le docteur a dit que j'en

avais encore pour une semaine.

– J’espère que ça ira bien.

– Il faut que je sois plus prudent à l’avenir... je suis prudent pour les affaires d’espionnage, mais pas assez pour moi.

– Vous avez reçu mon message ?

– Oui, et je vous ai envoyé chercher... je ne veux pas donner mon adresse au téléphone.

– Ah bon ! Eh bien, vous avez un bon commissionnaire. Impossible de lui arracher une syllabe.

– Tant mieux.

Sir Arthur regarda son as espion :

– Et puis vous, IXE-13, ça va ?

– Pas mal, Sir... pas mal.

– On vous a confié plusieurs missions au Canada ?

– Non, pas beaucoup, Sir, et j’ai hâte de passer à l’action... à beaucoup d’action.

IXE-13 ne jugea pas bon de parler de son

mariage manqué.

– Vos amis sont revenus avec vous ?

– Naturellement... et même plus que ça... nous sommes quatre maintenant...

– Quatre ?...

– Mais oui, avez-vous entendu parler de Francine Dermont ?

– Oui et non. Je ne la connais pas... mais elle est supposée être en route pour l'Angleterre.

– Elle est arrivée... elle reste dans la même chambre que Gisèle.

– Ah, elle a fait le voyage avec vous ?... Vous l'avez connue sur le bateau ?

IXE-13 conta comment Marius et Francine s'étaient connus.

– Et vous, où étiez-vous ?

– J'étais en voyage avec Gisèle, répondit l'espion sans donner d'autres explications.

Puis, il déclara tout de suite :

– Francine aimerait rester avec nous.

– Ah !

– Il faut qu'elle prenne de l'expérience et si vous pensez que je puisse être un bon professeur.

– Oh pour ça, je ne suis pas inquiet... mais Francine n'est pas prête à partir.

– Ah !

– Je dois l'envoyer à une sorte d'école... oh, pas longtemps... quelques jours seulement... pour apprendre certaines choses très importantes, comme les codes, etc...

– Ah bon. Maintenant, elle doit se rapporter.

– Eh bien, puisque vous la voyez, dites-lui qu'elle vienne ici demain avant-midi, je l'attendrai...

– Parfait.

Sir Arthur eut une idée.

– Vous dites que Marius est son grand ami ?

– Oui.

– Que diriez-vous de les envoyer à l'école ensemble ?

- Je ne sais pas si Marius appréciera cela...
- Je vais vous dire pourquoi. J’ai une mission à vous confier, mais vous serez seul...
- Ah !
- Demain, vous reviendrez ici et je vous donnerai tous les détails...
- Mais, si Marius s’en va à l’école... Gisèle demeurera seule...
- Non, car, j’ai une nouvelle qui va certainement la chagriner...
- Quoi ?... qu’est-ce que c’est ?
- Madame Cornu... la mère de Gisèle qui est en pension dans un couvent... ici, en Angleterre... eh bien, j’ai reçu la nouvelle avant-hier qu’elle était assez gravement malade... elle commence à se faire vieille...
- Gisèle sera certainement peinée d’apprendre cette nouvelle... et je suis certain qu’elle voudra courir au chevet de maman Cornu.
- En effet... alors, vous resteriez seul, et je vous confierais cette fameuse mission... dont

personne ne doit être mis au courant...

Et il répéta :

– Vous comprenez, personne.

– Bien, Sir.

IXE-13 sortit quelques minutes plus tard, de la chambre du grand patron.

Il retourna à son hôtel.

En premier lieu, il prit Gisèle à part et lui parla de maman Cornu.

– J’y vais, décida-t-elle.

– Eh bien, vu que Sir Arthur ne veut pas me laisser chômer, il va me confier une petite mission pendant ta visite là-bas.

– J’aurais aimé que tu viennes avec moi.

– Comme tu le vois, c’est impossible...

Et Gisèle décida de partir dès le lendemain matin pour aller passer quelques jours au chevet de sa mère adoptive.

Quant à Marius, il accepta sans trop rouspéter, l’idée d’aller faire un tour à l’école.

– J’aimerais mieux aller en mission, peuchère...

– Ça ne fait jamais de mal d’être plus instruit, lui répondit Francine.

– J’sais bien, mais le patron va être seul...

– Lâche-le un peu, votre patron... on vous prendrait pour un p’tit enfant qui suit son papa partout... Patron ici, patron là... Vous n’êtes pas attaché à lui. Quand bien même vous viendriez avec moi, pour une fois...

Marius sourit :

– C’est vrai, vous voulez que j’aïlle avec vous... Ça vous plaît.

Francine cria :

– Stop... stop ! N’allez pas vous imaginer des choses... non, non, mais quant à m’ennuyer toute seul, j’aime autant en entraîner un autre avec moi.

*

À huit heures, IXE-13 retournait chez Sir

Arthur.

Le grand patron l'attendait, malgré l'heure assez matinale.

– IXE-13, vous allez lutter contre les espions ennemis... je ne parle pas des nazis, je parle plutôt de nos compatriotes qui livrent de nos secrets à l'Allemagne... qui font du sabotage...

– Je suis prêt, Sir.

– Mais pour ça... nous avons longuement réfléchi et nous avons trouvé un plan que nous croyons fort ingénieux...

– Je vous écoute.

– Il existe, nous en sommes assurés, un vaste réseau d'espionnage, dirigé par un nazi probablement. Il doit avoir sous ses ordres... peut-être cent, peut-être deux cents Anglais... Ce sont les têtes qu'il faut capturer.

Sir Arthur sonna sa servante.

Il se fit apporter une carte géographique.

– Vous connaissez le village de Craig ?

– Non, Sir.

– Regardez ici, sur la carte... c'est un tout petit village... mais après plusieurs enquêtes, nous nous sommes rendu compte que presque la majorité des habitants de ce village était corrompue. Il y a certes une raison...

– Les nazis doivent exercer leur propagande...

– Et ils payent bien aussi. Il y a des gens qui feraient n'importe quoi pour quelques piastres.

– Vous avez raison

– Eh bien, IXE-13, c'est à Craig que vous commencerez votre enquête.

– Parfait. Quand dois-je partir ?

– Oh, pas tout de suite, nous avons toute une mise en scène... Je vais vous faire arrêter aujourd'hui...

Sir Arthur prit les papiers qui se trouvaient sur son bureau.

– Prenez ces papiers. Lorsque vous sortirez d'ici, quelqu'un vous suivra et avant qu'il ne soit midi, on aura mis la main sur vous et on vous enfermera dans un camp de concentration pour espionnage...

– Mais pourquoi ?...

– La nouvelle va paraître dans tous les journaux. Même les autorités militaires ignorent le stratagème... un seul officier est au courant et c'est lui qui vous aidera à fuir...

IXE-13 sourit :

– Je comprends... en me sauvant d'un camp de concentration, je pourrai plus facilement inspirer confiance à cette bande de saboteurs et à leur chef.

– Exactement. Mais vous voyez aussi le double danger ?

– Quel double danger ?

– Non seulement vous devrez vous faire ami des espions ennemis, mais vous devrez aussi lutter contre la police qui vous recherchera.

– Ah, elle n'arrêtera pas les recherches ?

– Non, et vous savez que pour un prisonnier de guerre, on en fait...

– Vous avez raison.

– Vous devrez tenter la chance. Si vous

échappez à la police et si vous entrez en communication avec les ennemis, ils vous prendront certes pour un ami. Ils ne pourront pas se douter, vu que la police continuera de vous rechercher.

– Parfait. Dois-je me maquiller ?

– Vous devrez le faire ici. Car en sortant, quelqu'un vous suivra...

Sir Arthur montra son bureau :

– Vous avez là ce qu'il vous faut...

– Bien, Sir.

IXE-13 se mit à l'œuvre.

Il ne se vieillit pas, mais se dessina une petite moustache noire, changea complètement la manière de se peigner... il n'avait plus les cheveux en brosse.

Il les avait peignés sur le côté et à l'aide d'un fer chaud, avait dessiné une belle vague.

– Comme ça, c'est assez Sir ?

– Oui, d'autant plus qu'on ne pourra pas se douter... mais la moustache... au crayon...

– Dans deux jours, elle sera naturelle. J’ai la barbe très forte.

– Ah bon ! Maintenant, obéissez aveuglément aux ordres du capitaine Gordon. C’est lui qui préparera votre évvasion.

IXE-13 allait sortir :

– Sir ?

– Oui ?...

– Je n’ai pas averti mes amis... quand ils verront mon portrait dans les journaux.

– Je leur dirai. Francine et Marius doivent venir me rendre visite ?

– Exactement

– Je les mettrai au courant. Au revoir et bonne chance, IXE-13.

– Merci, Sir.

L’espion sortit emportant les papiers qui devaient servir d’évidence.

Il remarqua presque tout de suite, qu’un homme le suivait.

Pour mieux se faire redouter, par deux fois, il essaya d'échapper à son pisteur.

Puis, il entra dans un restaurant.

L'homme suivait toujours, mais le Canadien faisait mine de ne pas le voir.

Il s'assit à une table et commanda un café.

Discrètement, il sortit les feuilles et fit semblant de les examiner.

Puis il demanda une enveloppe au garçon et mit le tout dans l'enveloppe.

– Vous allez garder cela ici... un homme viendra et demandera seulement : Vous avez une enveloppe ? Vous la lui remettrez...

– Bien.

Le garçon s'éloigna.

Ce dernier appela le garçon dans un petit bureau arrière.

– Il a mordu, se dit IXE-13.

Cinq minutes plus tard, une voiture et trois motocyclettes s'arrêtaient devant la porte.

IXE-13 se leva, énervé.

Il chercha à fuir, mais deux soldats se dressèrent dans la porte.

Le garçon cria :

– C’est lui.

Un officier braqua un revolver sur IXE-13.

– Pas un geste ou je vous tire.

Il le fouilla et lui enleva ses armes.

– Mais pourquoi m’arrêtez-vous ?...

L’homme, qui l’avait suivi, s’approcha :

– Ne craignez rien, nous ne commettons pas d’erreurs. Nous avons des preuves...

Et il montra l’enveloppe.

IXE-13 se retourna vers le garçon :

– Salaud.

– C’est assez, fit l’officier. Votre compte est bon. Suivez-nous.

Et une demi-heure plus tard, menottes aux poignets, IXE-13 entra dans une cellule, au camp de concentration.

II

IXE-13 resta dans sa cellule, jusqu'à trois heures.

Puis là, les gardes vinrent le chercher.

– Où m'emmenez-vous ?

– Le capitaine Gordon veut vous interroger.

Gordon, c'était celui qui devait l'aider à s'évader.

IXE-13 fut emmené devant le capitaine.

Les gardes sortirent.

– Asseyez-vous...

Le capitaine se rapprocha.

– Prenez ce revolver.

– Merci, capitaine.

– Tout à l'heure, je vais crier... les gardes vont entrer... cachez-vous derrière la porte. Frappez-

les durement tous les deux, puis sortez... la dernière porte, à gauche, dans le corridor, donne sur la cuisine. À cette heure-ci, il n'y a personne... traversez la cuisine et au fond, complètement, il y a une porte donnant sur la ruelle... c'est par là qu'on jette les déchets... vous serez libre.

– Merci, capitaine.

Ils firent semblant de causer à haute voix,

– C'est le temps... allez-y.

IXE-13 dut frapper le capitaine en pleine figure.

Ce dernier tomba en poussant un cri.

IXE-13 se cacha derrière la porte.

Celle-ci s'ouvrit brusquement et les deux gardes parurent. IXE-13 donna un formidable coup de pied dans les jambes de l'un, et frappa l'autre durement à la tête, avec son revolver. Les deux gardes tombèrent, étourdis.

– Oh, si j'avais eu mes deux mains... ça aurait été facile... mais avec ces menottes.

Il n'avait plus une seconde à perdre.

Les gardes n'étaient qu'étourdis.

IXE-13 bondit dans le corridor, courut jusqu'au bout et entra dans la cuisine.

Il n'y avait personne.

Il la traversa en courant et arriva à la porte du fond.

Il tira le verrou.

À ce moment, une cloche résonna.

On venait de s'apercevoir de sa disparition, l'alerte était donnée.

IXE-13 bondit dans la ruelle et courut jusqu'à la rue voisine.

Il y avait un cinéma.

IXE-13 y entra vivement, pendant que déjà, les gardes commençaient à fouiller les alentours.

*

À cinq heures, IXE-13 sortit dans le lobby du

cinéma.

Il fit signe au portier.

– Appelez-moi un taxi.

Il pleuvait.

– Ça va m’aider.

Le portier appela un taxi.

IXE-13 traversa la rue en vitesse et s’engouffra dans la voiture. Il jeta une adresse, au hasard.

La voiture roulait depuis un bon quart d’heure lorsque soudain, la radio annonça :

– Voici de nouveau la description d’Adolf Frein qui vient de s’évader d’un camp de concentration.

– Je vais descendre ici, fit IXE-13.

– Bien, monsieur.

Il paya et sortit aussitôt.

La radio continuait à donner le signalement.

– Ouf... heureusement que je suis sorti.

IXE-13 s’éloigna rapidement.

Le chauffeur allait certes donner l'alarme lorsqu'il s'apercevrait qu'il avait transporté le prisonnier évadé.

Comme il était sur une route de campagne, il ne pouvait aller loin.

De plus, la faim le tiraillait car il n'avait pas mangé depuis qu'il avait pris cette tasse de café, au restaurant.

Il décida de tenter sa chance.

Une maison se trouvait tout près.

Dissimulant soigneusement ses menottes sous son gilet, il frappa.

Un vieil homme vint ouvrir :

– Monsieur ?...

– Je voudrais manger... j'ai faim...

– Entrez !

La radio marchait.

IXE-13 eut peur.

L'homme avait peut-être entendu le signalement.

- Vous venez de loin ?
- Assez, oui...
- Avez-vous entendu l’annonce tout à l’heure à la radio... un prisonnier s’est évadé du camp de concentration...
- Non, je n’ai rien entendu.
- Un dénommé Frein... on le recherche partout.
- Il fit asseoir IXE-13 à la table.
- Vous ne travaillez pas ?...
- Non... on ne veut pas m’employer... et je ne suis pas bon pour l’armée...
- Pourtant, vous avez l’air solide... vous avez une figure honnête.
- Merci.
- L’homme commença à faire cuire de la viande.
- Pour en revenir à ce prisonnier... il a blessé mon fils en se sauvant...
- Votre fils ?...

– Oui, le capitaine Gordon...

– Ah !

Cet homme était le père du capitaine Gordon.

– Mais vous n’êtes pas inquiet ?...

– Non, je ne suis pas inquiet... pas du tout, fit-il dans un sourire.

IXE-13 ne comprenait plus rien.

Mais le vieux expliqua :

– Voyez-vous... je suis malade... du cœur... en entendant une telle nouvelle, ça aurait pu être fatal... alors mon fils m’a prévenu...

– Il vous a prévenu qu’il se ferait blesser..

– Oui.

– Mais comment ?...

– Vous comprenez peut-être aussi bien que moi...

IXE-13 entendit un bruit de voiture qui s’arrêtait devant la porte.

Il se leva vivement et alla voir à la fenêtre.

Le vieux le suivit :

– Tiens... ma nièce... mais oui... c'est Jane... elle vient toujours passer quelques jours chez moi, à l'été.

– Regardez... des policiers s'arrêtent auprès d'elle.

En effet, deux motocyclistes parlaient à la jeune fille.

Le chauffeur de taxi devait avoir donné l'alarme et on fouillait les environs.

Enfin, les policiers s'éloignèrent et la jeune fille se dirigea vers la maison.

Le vieux alla ouvrir la porte et IXE-13 retourna s'asseoir à la table.

Jane Gordon entra.

– Bonjour, mon oncle.

– Bonjour, ma petite Jane...

– Dites donc, il y a un prisonnier qui s'est évadé, la police le recherche. Ils m'ont demandé si je ne l'avais pas vu...

– Et puis ?

– Je ne l'ai pas vu.

– Eh bien, moi non plus.

À ce moment, Jane aperçut IXE-13.

– Ah oui, j’ai un visiteur, Jane... c’est monsieur... Robert Smith.

IXE-13 salua :

– Mademoiselle.

– Monsieur...

– Comme Robert n’a pas mangé depuis le matin... j’étais à lui préparer quelque chose...

– Eh bien, moi aussi, j’ai faim.

Elle alla s’asseoir tout près d’IXE-13.

Ce dernier prenait garde de ne pas remuer les bras afin qu’on ne voie pas ses menottes.

Il regarda Jane.

Elle pouvait avoir vingt-cinq ans.

D’une grandeur moyenne, elle avait les cheveux très blonds... d’un blond naturel.

Elle souriait continuellement et était très jolie.

L’homme vint porter l’assiette à IXE-13.

Ce dernier commença à manger avec

précaution.

Jane commença à manger elle aussi.

Elle prit le poivre et se mit à saupoudrer sa viande.

Soudain, IXE-13 éternua.

– Excusez... c’est le poivre...

Il éternua à nouveau.

Il fallait absolument qu’il prenne son mouchoir, mais en venant pour mettre ses mains dans ses poches, les menottes s’entrechoquèrent.

Jane jeta un coup d’œil et les aperçut :

– Mon oncle... c’est lui, le prisonnier... les menottes.

Le vieux ne bougea pas.

IXE-13 se leva :

– Mais oui, c’est moi... mais je vous jure que je suis innocent... je ne suis pas un espion ennemi...

– Allez faire croire cela à d’autres.

Le vieux s’avança :

– Moi, je le crois, Jane.

– Quoi ?

Le vieux se tourna vers IXE-13 :

– Croyez-vous que je ne vous ai pas reconnu lorsque vous êtes entré...

Jane protesta :

– Et vous n’avez pas averti la police... mais mon oncle...

– Non, je ne l’ai pas prévenue... car je crois que cet homme est innocent...

– Vous êtes trop bon, mon oncle...

– Non, je sais ce que je fais... Jane, tu peux prendre ta voiture ?...

– Oui.

– Tu vas mener cet homme chez mon ami McLean. Lui, il a tous les outils pour lui enlever ses menottes...

Jane se soumit :

– Bien, mon oncle.

IXE-13 demanda :

– Il n’y a pas de danger ?...

– Non, McLean fait tout ce que je lui dis.

IXE-13 remercia le vieux.

– Allez, allez et bonne chance.

Il sortit avec Jane.

La jeune fille s’installa au volant de la voiture.

Ils roulèrent pendant près d’un quart d’heure.

IXE-13 était vaguement inquiet :

– Il demeure loin, McLean ?...

– Assez, oui.

La voiture approchait de Londres,

IXE-13 comprit.

La jeune fille allait le retourner aux autorités.

IXE-13 regarda à ses pieds.

Il ne pouvait rejoindre la pédale pour mettre les freins.

– Jane ?...

– Oui ?...

– Pouvez-vous arrêter ? Je ne me sens pas très

bien.

– Je n’ai pas le temps...

– Arrêtez, sinon, je prends la roue et nous aurons un accident.

– Vous êtes fou...

IXE-13 mit les mains sur la roue.

– Arrêtez... je vous préviens pour la dernière fois.

Prise de peur, Jane appliqua les freins.

Elle ouvrit la portière comme pour descendre sur la route.

Mais IXE-13 la retint.

– Non, restez ici.

– Mais...

– Croyez-vous que je n’ai pas vu votre petit jeu... vous voulez me ramener à Londres...

– Mais non.

– Si, vous me croyez coupable... je vous jure que je suis innocent. Vous serviriez une bien mauvaise cause en me livrant.

– Je sais ce que je fais.

Une voiture approchait.

Jane se mit à faire des signes, mais la voiture passa sans s’arrêter.

– Laissez-moi descendre...

– Non. Dites-moi plutôt... vous devez avoir un coffre à outil dans votre voiture...

– Non, je n’en ai pas.

– Très bien, alors, nous allons passer la nuit ici... vous ne bougerez pas de la voiture.

La police peut survenir d’un instant à l’autre...

– Vous changerez peut-être d’idée... la police a peut-être abandonné la piste.

Les minutes s’écoulaient lentement.

Il passait sept heures, maintenant et déjà il commençait à faire noir.

La pluie tombait toujours et le brouillard empêchait de voir à dix pieds devant soi.

– J’ai froid, fit soudain Jane.

– Vous feriez mieux d’entendre raison et de

retourner chez McLean.

– Non !

L’heure avançait et IXE-13 perdait un temps infini.

S’il laissait Jane seule, elle irait immédiatement avvertir la police.

IXE-13 ne pouvait pas conduire.

Enfin, à huit heures, elle se décida :

– Nous allons retourner.

– Où ?...

– Chez McLean...

IXE-13 réfléchit.

– Vous n’avez pas un coffre d’outils ?

– Heu... oui.

– Où est-il ?

– Dans la valise arrière...

– Je vais aller avec vous...

Mais Jane ne semblait pas du tout avoir l’intention de se sauver.

– N’ayez crainte... je ne partirai pas seule... dans cette brume.

Elle revint avec le petit coffre.

Là-dedans, il y avait des pinces... une lime.

– Voici ce que je cherchais...

Jane l’aida.

Cinq minutes plus tard, ses poignets étaient libres.

Il avait toujours les menottes aux poignets, mais la chaîne était brisée.

– Allez reporter le coffre.

Jane obéit et pendant ce temps, IXE-13 s’installa au volant.

– Montez !

– Où allez-vous ?

– Vous allez venir avec moi, ou bien, vous partirez seule. Il faut que je me hâte.

– Mais mon oncle va être inquiet ?

– Ne craignez rien... votre oncle ne s’inquiétera pas...

– Pourquoi ?...

L'espion n'avait pas le droit de dévoiler sa mission.

Sir Arthur l'avait bien prévenu.

Mais maintenant, il se trouvait pris avec une jeune fille.

Il ne pouvait pas la laisser là, sur la route.

D'un autre côté, en l'emmenant avec lui, il risquait qu'elle le dénonce à la première occasion.

– Dans un cas comme celui-là, pensa IXE-13, il faut faire exception.

Il se tourna vers Jane.

– Je vais vous dire la vérité...

– Quelle vérité ?

– Savez-vous pourquoi votre oncle m'a offert l'hospitalité ?

– Parce qu'il croit en l'innocence de tout le monde.

– Non, parce que son fils, le capitaine, l'avait

mis au courant.

– Au courant de quoi ?

– De mon évasion. Cette affaire était arrangée à l'avance pour que je me sauve. Je suis un espion mais du bon côté.

– Ah !

– J'ai pour mission de capturer un groupe d'espions ennemis et c'est pour ça que l'on me fait passer pour l'un des leurs... Me croyez-vous maintenant ?...

Elle garda un long silence.

– Très bien, dit-elle à la fin... c'est possible... puisque mon oncle vous croit... mais je veux aller avec vous.

– C'était mon idée... vous verrez bien...

– Et votre nom est bien Robert Smith ?

– Non, mais vous pouvez m'appeler Robert quand même.

Elle demanda :

– Où allez-vous ?

– À Craig. Vous connaissez cet endroit ?

– Oui.

– C’est loin ?...

– Assez...

Et Jane reprit le volant pour conduire IXE-13 vers le lieu de sa mission.

Vers dix heures, elle demanda :

– Voulez-vous conduire, Robert ?

– Certainement.

– Vous n’avez qu’à suivre cette route... elle mène à Craig... c’est un peu plus long par ici, mais la route est moins fréquentée.

IXE-13 sourit.

Enfin, elle commençait à vouloir l’aider.

La voiture s’arrêta et IXE-13 reprit la roue.

Jane s’assit à ses côtés.

– Je suis fatiguée, dit-elle.

Elle approcha sa tête de l’épaule d’IXE-13.

Le Canadien la regarda et la jeune fille sourit en fermant les yeux

– J’étais folle... maintenant, je crois que vous dites la vérité.

Deux minutes plus tard, elle dormait.

III

L'auto s'arrêta brusquement.

IXE-13 essaya de la faire repartir.

Pas moyen.

Jane se réveilla :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Nous sommes en panne.

– Ah !

Soudain, elle s'écria :

– La gazoline... il ne m'en restait pas gros.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur l'indicateur.

Il marquait zéro.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Nous devons approcher de Craig. Nous allons laisser la voiture ici...

– Comme ça, au milieu de la route ?

– Non, nous allons la pousser sur le bord... on n'aura qu'à la reprendre plus tard.

Quelques minutes plus tard, ils marchaient dans la nuit.

Il pleuvait toujours.

IXE-13 s'arrêta :

– Que diriez-vous si nous passions le reste de la nuit dans cette grange, je suis trempé.

– Moi aussi.

Ils entrèrent dans la grange.

Jane ne mit pas grand temps à s'endormir.

Mais IXE-13, lui, sursautait au moindre bruit.

Enfin, le jour parut.

IXE-13 alla jeter un coup d'œil au dehors.

Il ne pleuvait plus mais le temps n'était pas clair.

– Jane ! Jane !

La jeune fille se réveilla et mit quelques secondes avant de se rappeler où elle était.

– Partons tout de suite... autrement, on pourrait

nous trouver.

– Bien.

Ils marchèrent une partie de l'avant-midi.

Dans un petit magasin, en passant dans un village, Jane alla acheter de la nourriture.

Enfin, vers une heure, ils arrivaient à Craig.

C'était un tout petit village habité par quelques rares habitants.

IXE-13 entra dans une boutique pour interroger le propriétaire.

– Bonjour, monsieur. Qu'est-ce que je puis faire pour vous ?

– Voici, je dois rencontrer quelqu'un à Craig. Mais je ne sais pas son nom.

– Comment voulez-vous que je vous aide.

– Il dit que plusieurs connaissent l'endroit. Il vient souvent des gens de Londres...

– C'est peut-être à la maison de monsieur Ronty, il vient souvent avec des amis de la ville.

– Où demeure-t-il ?

– C’est la petite maison en bois, là-bas,

– Merci.

– Je ne sais pas s’il y a quelqu’un. Le vieux gardien qui s’appelle Jos, travaille dans la plaine durant le jour...

– Je vais aller voir.

IXE-13 retrouva Jane.

– Venez, j’ai réussi à apprendre quelque chose... mais il se peut que nous soyons sur une fausse piste...

Ils se dirigèrent vers la maison du dénommé Ronty.

Il n’y avait personne.

IXE-13 entra dans la maison suivi de Jane.

– Rien ici... pour moi, ce sera dur de trouver une piste.

Soudain, une sonnerie de téléphone se fit entendre.

– Écoutez !

– Un téléphone !

L'attention d'IXE-13 était immédiatement éveillée.

Pourquoi poser un téléphone dans cette vieille maison habitée seulement par un gardien.

Le téléphone continuait de sonner.

IXE-13 ouvrit une porte.

— Il est là.

Il alla décrocher.

— Allo ?...

— C'est vous, Jos ?

— Oui

— Ronty n'est pas là ?...

— Non.

— Il doit y aller aujourd'hui... vous lui direz qu'il m'appelle...

— Mais qui parle ?

— Comment, tu ne reconnais pas ma voix...

La voix baissa :

— C'est Fraugman... qu'il m'appelle aujourd'hui.

– Bien.

IXE-13 raccrocha.

Fraugman, c'était un nom allemand.

Sans le savoir, il était justement tombé dans le repaire des espions.

– Robert ?

– Oui ?...

– Regardez... j'ai trouvé une longue jumelle dans le tiroir...

– Ah !

– Et voyez ce trou dans le mur... juste de la grandeur de la jumelle.

IXE-13 passa la jumelle dans le petit trou rond.

Il regarda dans la jumelle.

– Ça, par exemple... regardez... ils doivent vouloir tenter un coup.

Jane jeta un coup d'œil.

Dans la lunette, on voyait une digue qui formait une chute pour récupérer l'électricité.

– Il faut agir le plus tôt possible... ils doivent avoir l'idée de faire sauter la digue.

À ce moment, ils entendirent un bruit de moteur.

– Une automobile... elle vient par ici.

– Vite, fit IXE-13, cachez-vous.

Il ouvrit une porte donnant dans une petite pièce carrée.

– Tiens, là.

Jane entra.

IXE-13 referma la porte derrière elle et demeura dans l'autre pièce.

La porte s'ouvrit.

Un homme d'une trentaine d'années entra suivi d'un vieux.

– Hein ?... Quoi ?... quelqu'un ?

L'homme d'une trentaine d'années s'avança :

– Que faites-vous ici ?

Le vieux tenait un fusil dans sa main.

Il dirigea le canon de son arme vers IXE-13.

– Monsieur Ronty, c’est vous ?

– C’est moi.

IXE-13 aperçut un journal dans la poche de Ronty.

Aussitôt, il le prit et l’ouvrit en première page.

– Tenez... ici, c’est moi.

Et il montra une photographie.

Au-dessous de sa photo, c’était écrit ;

« Évadé du camp de concentration »

Ronty regarda la photo :

– Oui, en effet, c’est bien vous...

– On m’a dit de m’adresser à vous, que vous me conduiriez jusqu’à Fraugman.

Le vieux s’avança :

– Je ne le crois pas.

IXE-13 se dressa devant lui :

– Vous le père, mêlez-vous de ce qui vous regarde.

– Oh !

– Mon nom est Frein. Je suis ici en mission et je n'ai pas de temps à perdre pour discuter.

– Mais...

– Vous avez vu d'ailleurs que je n'ai pas perdu de temps à me sauver... quelques heures seulement après avoir été pris, j'étais libre.

– Pourquoi vous avait-on arrêté ?

– Naturellement, mes papiers étaient faux. On les a trop bien examinés.

– Et vous veniez en Angleterre pour voir Fraugman.

– Oui. On m'a dit : adressez-vous à monsieur Ronty, à Craig.

Le vieux déclara :

– On peut se faire jouer, Ronty.

– Je sais ce que je fais. Puisque vous êtes du service secret allemand, citez-moi des mots de passe.

Heureusement, IXE-13 en savait plusieurs,
Ronty parut satisfait.

À ce moment précis, ils entendirent du bruit venant de la pièce voisine.

Le vieux se précipita, suivit de Ronty et d'IXE-13.

Mais ils cherchèrent partout sans rien trouver.

Jane avait eu le temps de se sauver par la porte donnant sur la cour.

– Très bien, Frein, nous allons repartir pour Londres.

– Tout de suite ?

– Oui.

– Vous n'avez pas peur qu'on m'arrête...

– Aucun danger avec moi... je suis un homme respecté... d'ailleurs, coupez-vous cette moustache et peignez vos cheveux autrement.

IXE-13 ne pouvait hésiter.

Il lui fallait obéir.

Autrement, il aurait pu paraître suspect.

Mais en rasant sa moustache et en peignant ses cheveux autrement, il redevenait le véritable

IXE-13.

– Pourvu que ce Ronty n’ait jamais vu ma photo.

IXE-13 se rasa et se peigna, se fit quelques traits.

– Pas mal... vous n’êtes pas reconnaissable... mais c’est pas mal. Venez, maintenant.

– Bien, monsieur.

Ronty se tourna du côté du vieux :

– Si Fraugman téléphone, vous lui direz que je le verrai à Londres.

– Bien.

Ils sortirent.

La voiture de Ronty était à la porte.

IXE-13 y prit place et les deux hommes revinrent vers Londres.

*

Jane était sortie par la porte de côté.

À toutes jambes, elle s'éloigna de la maison.

– Dire que je l'ai cru... c'est un véritable espion... il vient d'Allemagne... mais ils n'iront pas loin.

Dans le village, elle s'informa à un garçon.

– Y a-t-il une police ici ?

– Oui... le chef... il demeure à la grosse maison, là.

– Merci.

Jane s'y dirigea :

– C'est vous le chef de police...

– J'agis comme police pour le village, qu'est-ce qu'il y a ?...

– Vous connaissez monsieur Ronty ?...

– Oui.

– C'est un espion, j'en suis sûre... le vieux Jos pareil... et ils sont avec le dénommé Frein qui s'est sauvé du camp de concentration, hier.

– Comment avez-vous appris cela ?

– Sans le savoir... j'ai voyagé avec Frein... il

m'a emmenée jusqu'ici. C'est comme ça que j'ai appris.

– Va falloir y voir... une minute, attendez-moi ici.

– Bien.

Le chef sortit.

Il entra dans un autre petit bureau et s'approcha du téléphone.

– Donnez-moi Londres 0604, mademoiselle.

Au bout de quelques minutes, une voix reprenait :

– Bureau du docteur Carter.

– Je voudrais parler au docteur, mademoiselle.

– Il est occupé.

– Dites-lui que c'est le chef de police de Craig, qui parle.

– Bien.

Enfin, le docteur fut au bout du fil.

– Allo ?...

– C'est vous, Carter ?

- Je vous ai défendu de m'appeler ici.
 - Je sais, mais c'est tellement important. Frein, le type qui s'est évadé.
 - Eh bien quoi ?...
 - Il a rejoint Ronty à la maison.
 - Mais, c'est parfait, nous pouvons l'aider.
 - Je sais, mais une jeune fille a surpris la conversation et elle est venue tout me raconter pour que j'avertisse les autorités.
 - Retenez cette jeune fille... ramenez-là à Londres, si possible... ce soir à la soirée.
 - Parfait, je vais faire l'impossible.
- Le chef raccrocha.
- Il retourna auprès de Jane :
- Je ne puis rien faire moi-même. J'ai averti les autorités. On dépêche des militaires ici et on va bloquer toutes les routes.
 - Tant mieux.
 - Maintenant, on voudrait que vous vous présentiez à Londres, à monsieur Carter...

– Monsieur Carter ?

– Oui, c'est un des chefs du service d'espionnage. Il faut que vous le voyez au plus tôt pour lui raconter ce que vous savez.

– Je veux bien, mais ma voiture est en panne à plusieurs milles d'ici.

– Je vais à Londres moi-même cet après-midi. Si vous le voulez, je vous conduirai.

– Vous seriez bien aimable.

Jane ne se doute pas qu'elle est allée se jeter dans la gueule du loup.

Et ne risque-t-elle pas de faire échouer la mission d'XE-13 en parlant trop ?

IV

– Allo, Fraugman ?

– Oui.

– Ici, Ronty. Je viens de votre bureau, il n’y avait personne.

– Imbécile.

– Mais qu’est-ce qu’il y a ?...

– Comment, tu me demandes ce qu’il y a ?... Mais mon bureau a été surveillé toute la journée... j’ai laissé le message à Jos pour que tu m’appelles.

– Il ne me l’a pas fait.

– Tu n’es pas seul, n’est-ce pas ?

– Mais non, comment savez-vous ?

– Je sais tout. C’est Frein, l’évadé qui est avec toi ?

– Oui.

– Eh bien, emmène-le ce soir. Je le verrai à la soirée...

– Parfait, nous y serons, boss.

*

Ce soir-là, c'était presque un bal chez la riche madame Mathews.

La veuve donnait un grand bal pour venir en aide aux blessés de guerre.

La maison était pleine d'invités.

Les femmes en robes longues et les hommes en habits de soirée.

Ronty et IXE-13 entrèrent.

Ronty avait mis un habit de soirée, mais IXE-13 était vêtu comme à l'ordinaire.

– Madame Mathews est là ?...

– En haut, répondit un domestique.

– Très bien, nous y allons.

Le domestique l'arrêta :

– Oh ! monsieur Ronty, allez-vous avoir besoin du camion pour Craig demain après-midi ?

– Imbécile, tais-toi...

IXE-13 sourit :

– Ne craignez rien, je sais garder un secret.

Le domestique s’excusa :

– Je ne voulais pas être indiscret.

– Très bien, venez, Frein.

Ils montèrent un grand escalier et Ronty frappa à une porte.

Comme personne ne répondait, il ouvrit.

Lui et IXE-13 entrèrent.

Ils aperçurent tout de suite madame Mathews.

– Tiens, bonsoir, monsieur Ronty.

– Bonsoir, madame. Je vous présente mon ami, Adolf Frein.

Madame Mathews tendit la main.

– Monsieur.

– Madame !

IXE-13 pensa en lui-même :

– Les hypocrites... ça donne des fêtes pour les blessés de guerre et ce sont des espions.

Il regarda autour de lui.

Il y avait un autre homme... et là, debout dans le coin, Jane Gordon.

– Jane Gordon !

– Bandit, fit Jane.

IXE-13 s'avança vers elle.

– Comment se fait-il que vous soyez ici ?

– Et dire que j'avais confiance en vous.

L'autre homme, l'intendant de la maison de madame Mathews, demanda :

– Vous connaissez cette jeune fille, Frein ?

– Oui, c'est elle qui m'a emmené jusqu'à Craig, dans sa voiture.

– Eh bien, elle a tenté de vous dénoncer au chef de police de Craig. Heureusement, c'est un de nos hommes.

– Vous l'avez fait prisonnière ?

– C’est une manière de parler, nous la gardons à l’œil.

Jane regardait IXE-13 avec une lueur de mépris dans les yeux.

À ce moment, la porte s’ouvrit.

Madame Mathews s’avança :

– Bonsoir, docteur Carter.

– Bonsoir, madame.

Il s’avança vers IXE-13 :

– C’est vous, Frein ?

– Oui.

– Mes félicitations, vous avez fait du beau travail au camp de concentration en vous sauvant comme ça !

– Il fallait absolument que je vois Fraugman.

– Il vous connaît ?...

– Non, mais il doit m’attendre. En tout cas, on m’a dit que je le verrais ce soir ?...

– En effet. Vous êtes armé ?

– Pourquoi cette question ?

– Parce que vous ne pouvez porter de revolver ici. La police peut se douter et alors ?...

IXE-13 hésitait.

Une fois débarrassé de son arme, il ne pourrait pas se défendre.

D'un autre côté, il ne fallait pas éveiller les soupçons.

IXE-13 sortit donc son revolver.

Il le mit sur la table et l'intendant le prit pour aller le porter dans un petit bureau.

– Frein ?...

– Oui, docteur ?...

– Savez-vous que vous ressemblez étrangement à quelqu'un de qui l'on doit se méfier.

– Ah !

– Un as de l'espionnage, l'agent IXE-13.

IXE-13 sourit :

– Oui, on me l'a déjà dit... on m'a même fait passer pour lui, déjà.

– Une autre chose... Adolf Frein, membre de notre service secret vient d’être retrouvé... hier. On l’a retrouvé mort, à Liverpool.

– Quoi ?

– Parfaitement.

– Mais voyons... c’est impossible...

– De plus, on ne vous a jamais dit de vous rapporter à Fraugman, j’ai pris les renseignements.

– Faites-le venir, Fraugman, vous verrez bien.

Le docteur sourit :

– Vous n’avez pas besoin de le faire venir, Fraugman, c’est moi.

Tous restèrent stupéfiés.

Madame Mathews et l’intendant l’ignoraient.

Jane était surprise parce que maintenant, elle comprenait tout.

Frein avait dit la vérité.

C’était bien un espion allié.

– Savez-vous, IXE-13 que vous êtes très fort ?

– Je vous assure Fraugman que vous faites erreur. Fraugman, alias le docteur Carter, sortit son portefeuille.

Il en retira un papier.

– Et ça, est-ce que ça fait erreur... vous saurez que presque tous les bons espions allemands en possèdent une copie.

IXE-13 regarda la feuille.

C'était une de ses photos avec son signalement.

Il était bel et bien pris, et Jane ne valait guère mieux que lui.

– Maintenant, ce soir, IXE-13, vous allez rester ici... comme vous le savez, il y a un bal. L'intendant vous tiendra compagnie toute la soirée. Au moindre geste, malheur à vous.

L'intendant avait sorti son revolver.

Le docteur se pencha vers madame Mathews :

– Vous venez danser, chère hôtesse ?

– Mais comment donc, avec plaisir.

Ils sortirent au bras l'un de l'autre.

Ronty murmura :

– Je ne me serais jamais douté de cela.

Et il sortit à son tour.

IXE-13 resta seul avec Jane et le surintendant.

Jane regarda le Canadien, puis brusquement, se jeta dans ses bras :

– Pardonnez-moi... si je m'étais doutée...

– Vous n'auriez rien fait de plus.

L'intendant toussa :

– Si vous voulez vous embrasser, gênez-vous pas... faites comme si vous étiez seuls.

Mais IXE-13 se dégagea et alla s'asseoir sur un divan.

Jane vint l'y rejoindre.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?...

– Attendre... il n'y a rien à faire ce soir... ils sont trop nombreux dans cette maison. Jamais nous ne pourrons nous échapper... et pourtant...

– Pourtant.

IXE-13 se rappelait du mot du domestique.

– Il faut que je sois libre pour demain après-midi.

– Comment cela ?

– Je crois que c'est demain qu'on tentera de faire sauter la digue à Craig.

– Et c'est elle qui fournit tout le pouvoir à une usine de guerre située tout près.

– Ça, je l'ignorais. Une raison de plus pour que je m'évade... il faut que je trouve un plan.

Jane le regarda longuement.

Maintenant, elle ne le haïssait plus comme tout à l'heure.

Au contraire, elle le trouvait brave et courageux.

Toute la soirée se passa sans incidents.

Vers une heure du matin, les invités commencèrent à s'éloigner.

Le docteur Carter revint avec madame Mathews et Ronty.

– Madame Mathews ?

- Oui docteur ?
- Pouvez-vous garder IXE-13 ici ?
- Certainement.
- Quant à moi, je vais emmener cette petite... vous en avez assez d'un.

Il s'approcha de Jane.

- Vous allez me suivre gentiment, sans protester.

L'intendant s'approcha d'IXE-13.

- Venez avec moi.

Ils montèrent un autre escalier.

L'intendant ouvrit une porte.

- Entrez !

C'était une petite pièce, aucune fenêtre ne l'éclairait.

C'était là qu'on devait y mettre toutes les vieilles choses dont on ne se servait plus.

IXE-13 s'étendit dans un vieux fauteuil.

Il était inquiet.

- Je me demande ce qu'ils vont faire de Jane...

Petit à petit, ses yeux se fermèrent.

Comme il n'avait pas dormi la nuit précédente, il tomba dans un profond sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, il jeta un coup d'œil sur sa montre. Elle marquait onze heures.

– Déjà ! J'ai dormi longtemps...

Il se mit à réfléchir.

Cet après-midi, probablement, les saboteurs tenteraient de faire sauter la digue.

– Il faut que je sorte d'ici... pour dénoncer Carter et pour les empêcher de commettre cette infamie... et pour sauver Jane.

Il se leva et fit le tour de la pièce.

– Pas de fenêtre... la porte est bien fermée...

Ses yeux se portèrent vers le plafond.

Soudain, il aperçut un tuyau qui traversait la pièce.

Au milieu, il y avait une sorte de petite clef.

IXE-13 monta sur une chaise pour mieux voir.

Il lut :

Sécurité contre les incendies
Système d'alarme

IXE-13 comprit.

Il devait y avoir un tuyau comme celui-là dans chaque pièce.

Si le feu prenait, le tuyau chaufferait et la petite pompe s'ouvrirait pour laisser couler de l'eau.

En plus, elle devait déclencher une sonnerie et peut-être même que cette sonnerie était reliée au poste de pompier.

Notre héros vit là son unique chance.

Il allait faire chauffer le fameux tuyau.

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit une allumette.

Il l'alluma et l'approcha du tuyau.

Deux secondes plus tard et le petit tuyau crevait.

L'eau se mit à couler dans la pièce.

En même temps, une sonnerie retentit.

Dans la maison, on courait partout.

Les domestiques ouvraient toutes les portes pour voir où se trouvait le feu.

IXE-13 se prépara en conséquence.

Soudain, il entendit la clef tourner dans la serrure.

La porte s'ouvrit et un domestique parut.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Comme le domestique passait la tête pour voir s'il y avait feu dans la pièce, IXE-13 le saisit brusquement par le cou.

Il le fit pirouetter et le domestique tomba sur le dos.

Avant qu'il ait eu le temps de se relever, IXE-13 lui lança un vigoureux direct à la mâchoire.

Sans perdre une seconde, il lui enleva sa petite veste de domestique et l'enfila.

Puis enlevant sa cravate, il mit la petite boucle

noire.

Il sortit et descendit l'escalier en vitesse.

Il devait y avoir près de dix domestiques dans cette maison, et tous couraient comme des perdus.

Les pompiers arrivaient à la porte.

En courant, IXE-13 arriva dans le grand hall.

Il se rendit jusqu'à la porte, au moment même où les pompiers entraient.

Deux secondes plus tard, il était dans la rue... libre.

V

IXE-13 sauta dans un taxi.

– Chauffeur ?

– Oui ?...

– Vous savez où se trouve le village de Craig ?

– Oui.

– Tout près, il y a une digue, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Conduisez-moi en vitesse... le plus vite que vous pourrez y aller... c'est une question de vie ou de mort ;

– Bien, monsieur.

Le chauffeur l'avait regardé, un peu surpris.

Mais voyant qu'il ne plaisantait pas, il mit le moteur en marche. Et l'automobile sortit de Londres pour se diriger vers Craig.

*

Le docteur Carter avait emmené Jane dans ses appartements.

Il l'enferma dans son propre bureau après avoir pris soin d'enlever tout ce dont elle pourrait se servir comme arme... soit coupe-papier ou autre chose.

Comme le téléphone se trouvait dans l'antichambre, elle ne pouvait pas appeler.

– Vous êtes au sixième étage... inutile de crier... et je laisse un gardien... vous serez très bien traitée, si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à appeler le gardien.

Il y avait un petit lit dans le coin.

Jane s'y coucha et passa une bonne nuit.

Le lendemain, le gardien vint lui porter à déjeuner.

– Savez-vous quand on me fera sortir ?

– Vous demanderez cela au docteur.

– Doit-il venir aujourd’hui ?...

– Pas avant ce soir.

Jane était découragée.

– Pourquoi aussi n’ai-je pas écouté mon oncle. J’aurais été mené IXE-13 chez McLean et ensuite, il se serait débrouillé.

Après le dîner, elle se mit à réfléchir.

Elle jeta un coup d’œil par la fenêtre.

– Impossible de sortir par là... nous sommes au huitième...

N’ayant rien à faire, elle fouilla dans le bureau.

Elle y trouva un peloton de corde.

– J’ai une idée.

Elle prit la corde et y attacha l’encrier.

Puis, elle se dirigea vers la fenêtre...

Dans l’édifice, il n’y avait que des bureaux... donc les gens devaient être au travail.

Elle descendit la corde et l’encrier jusqu’à la fenêtre en dessous.

Puis la faisant balancer, l'encrier alla frapper contre la vitre à plusieurs reprises.

Un homme parut à la fenêtre.

Il jeta un coup d'œil en haut et aperçut Jane.

— Hé... qu'est-ce qui vous prend ?

Jane lui fit signe de se taire.

Elle prit le reste de la corde et se l'enroula autour des poignets.

Puis elle montra ses bras et fit semblant de se démener.

L'homme regardait sans comprendre.

Alors, avec son doigt, dans le vide, Jane se mit à tracer des lettres.

Tout d'abord un H, puis un E, un L et enfin un P.

L'homme comprit :

— Help ! (au secours !) dit-il.

Elle lui fit de nouveau, signe de se taire.

— S'il peut comprendre... s'il peut appeler la police.

L'homme était disparu à l'étage au-dessous.

Soudain, Jane entendit un bruit de voix.

Le gardien discutait avec quelqu'un.

– Je vous dis qu'elle est folle... elle a attaché un encrion à une corde...

– Et moi, je vous dis qu'il n'y a personne.

Jane prit une chance et cria de toutes ses forces :

– Au secours ! À moi ! Police !

Dans l'antichambre, l'avocat de l'étage au-dessous s'écria :

– Cette fois, je n'ai pas rêvé... j'ai bien entendu... laissez-moi passer.

– Ôtez-vous de là.

L'avocat n'hésita plus.

Il était bâti en athlète.

Il donna un violent coup de poing au gardien et fonça sur la porte de la chambre.

Le gardien n'en demanda pas plus et s'enfuit à toutes jambes.

L'avocat réussit à enfoncer la porte.

– Qu'est-ce qui se passe ici ?...

– On me retient prisonnière... ce sont des saboteurs... le docteur Carter est un espion... son nom c'est Fraugman.

– Hé, hé, une minute, la belle...

– La police, vite... il faut sauver... Frein... je veux dire Robert...

Jane sortit en vitesse.

Dans l'antichambre, elle vit le téléphone et signala tout de suite le numéro de la police.

– Je vais tous les dénoncer... tous... madame Mathews y comprise.

Quelques secondes plus tard, la police arrivait en trombe.

Jane essaya de raconter l'invraisemblable histoire.

Il y avait tellement de personnages, mêlés à cette affaire que c'était pratiquement incroyable.

– En un mot, vous dites, qu'il y a un espion qui est retenu prisonnier chez madame

Mathews ?

– Oui, j’en suis certaine.

– Et que le docteur Carter est le chef d’une bande de saboteurs ?

– Oui, son véritable nom est Fraugman.

L’officier de police décida :

– Écoutez, mademoiselle, ce que vous nous demandez là me semble presque impossible. Faire une perquisition chez madame Mathews... songez, si nous ne trouvons rien.

– Je suis certaine que vous y trouverez plusieurs choses.

Jane réfléchit.

Elle ne convaincrerait jamais les policiers, en dirigeant ses soupçons sur une femme admirée et estimée de tous.

Soudain, elle pensa à autre chose :

– C’est une preuve que vous voulez... attendez... je l’ai...

– Quoi ?...

– Cet après-midi, les saboteurs... ils tentent un coup... à la digue de Craig... ils veulent faire sauter la digue...

L'officier bondit :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, j'en suis certaine... et l'espion qui jouait le rôle de Frein murmurait toujours : Il faut que je m'évade avant demain pour les empêcher de commettre cette infamie.

– À quelle heure doivent-ils faire sauter cette digue ?

– Je l'ignore.

– Très bien, je vais me mettre en communication avec le chef de police de l'endroit.

Jane cria :

– Non, non, ne faites pas ça.

– Pourquoi ?

– C'est l'un des leurs... c'est lui qui m'a faite prisonnière.

– Hein ?

– Presque tous dans le village de Craig sont des saboteurs... il faut se méfier... le mieux serait d’y aller vous-même.

– Mais ça prend plus de deux heures.

– Nous faisons mieux de courir la chance.

Enfin, l’officier se décida.

Il prit trois de ses plus puissantes voitures, fit monter Jane dans la sienne, et les autres furent remplies de policiers et de détectives en civil.

De plus, l’officier se mit en communication avec l’armée, qui elle aussi, décida d’envoyer du renfort.

*

IXE-13 avait une grosse heure d’avance sur les policiers.

Mais comme on se l’imagine, le taxi mit un peu plus de temps à sortir de la ville.

Mais lorsqu’il eut pris le chemin de la campagne, il fila à vive allure.

L'indicateur marquait 70-75 à l'heure.

– Vous ne pouvez pas aller plus vite ?

– Non, c'est le mieux que je puisse faire...

IXE-13 regardait sa montre et regardait la route.

– Est-ce que nous approchons ?...

– Oui, ça ne sera pas très long.

Le Canadien réfléchit, puis :

– Chauffeur, il se peut que j'aie besoin de vous...

– Ah !

– Il y a là-bas une bande de saboteurs qui veulent faire sauter la digue.

– Quoi ?

– Je m'en vais les arrêter. Seul, c'est pratiquement impossible.

– Les salauds... Laissez faire. Je suis bâti et j'aime ça me battre. Y vont s'apercevoir que j'suis capable.

IXE-13 regarda le speedomètre.

Il marquait 80 et l'aiguille se dirigeait vers 85.

– Regardez là-bas... c'est là... vous voyez, la digue...

– Oui, oui, ralentissez.

Le chauffeur obéit.

Bientôt, la voiture ne fut plus qu'à environ un quart de mille.

– Descendons ici, fit IXE-13, il serait imprudent d'aller plus loin.

Le chauffeur poussa sa voiture dans le champ et la cacha derrière les arbres.

Ils s'approchèrent lentement.

Un peu plus loin, ils aperçurent un camion stationné sur la route.

– C'est leur camion, je crois, fit IXE-13.

Ils ne bougèrent pas.

Mais personne ne sortait du camion.

Ils s'approchèrent lentement.

– Il n'y a personne... ils sont à la digue... pourvu que nous arrivions à temps.

Mais le chauffeur ne suivait pas IXE-13.

Il s'était arrêté au camion.

IXE-13 se retourna :

– Qu'est-ce que vous faites là ?

– Continuez, je vous rejoins, je suis à dessouffler les pneus.

– C'est une bonne idée...

IXE-13 s'approcha de la digue.

Soudain, il lui sembla apercevoir une ombre en haut.

– Ils sont à poser les explosifs.

Mais c'est l'endroit d'où il ferait sauter la digue qu'il fallait trouver.

Soudain, IXE-13 entendit un bruit, derrière lui.

Il se retourna.

Le bruit semblait venir de derrière un rocher.

Le chauffeur l'avait rejoint.

Tous les deux contournèrent le rocher et là, ils aperçurent un homme qui n'attendait que le signal de ses compagnons pour peser sur le

bouton qui ferait tout sauter.

IXE-13 bondit.

Une lutte s'engagea entre les deux hommes.

IXE-13 était fort, mais son adversaire aussi.

Tour à tour, les deux batailleurs prenaient le dessus.

Le chauffeur du taxi ramassa une grosse planche.

– Passez-moi-le... je vais vous l'assommer.

Il surveilla les deux hommes de près.

Soudain, IXE-13 tomba en dessous.

Le saboteur était sur le dessus.

Le chauffeur de taxi éleva sa planche au-dessus de sa tête pour tenter de la rabattre sur celle du bandit.

Mais au même moment, IXE-13 fit rouler son adversaire et c'est le Canadien qui reçut le coup de planche sur le crâne.

Plusieurs chandelles s'allumèrent devant ses yeux, il essaya de se relever, mais ses jambes ne

pouvaient plus le supporter.

Il tomba de tout son long, sans connaissance.

Faisant crier leurs sirènes, les voitures de la police ne mirent que quelques minutes pour traverser Londres.

Sur la grande route, les speedomètres indiquaient continuellement 85 ou 90.

C'est donc dire, que petit à petit, ils se rapprochaient d'IXE-13.

Lorsqu'ils arrivèrent à la digue, IXE-13 n'avait que quelques minutes d'avance sur eux.

Ils aperçurent le taxi dissimulé derrière les arbres.

L'officier ordonna :

– Deux hommes, allez voir dans ce taxi. S'il n'y a personne restez tout près.

– Bien.

Deux policiers s'éloignèrent.

Quelques secondes plus tard, ils faisaient signe à l'officier qu'il n'y avait personne dans le taxi.

– Continuons !

À leur tour, ils rejoignirent le camion.

De nouveau, l'officier plaça deux hommes.

– C'est curieux, ça, dit-il, il y a d'autres personnes qui sont venues ici pour empêcher les saboteurs de faire leur ouvrage.

– Comment ça ?

– Regardez les pneus... on les a dessoufflés.

Jane pensa :

– Ce doit être IXE-13... je suis certaine que c'est lui...

Puis, à haute voix :

– Vite, hâtons-nous... il n'y a pas une seconde à perdre... la vie de quelqu'un est peut-être en danger.

Soudain, l'officier aperçut trois ombres en haut de la digue.

– Regardez... là-bas... des hommes qui courent... ils doivent avoir fini de poser leurs explosifs.

Se tournant vers un groupe de policiers :

– Arrêtez-les... vite.

Les policiers allaient s'élancer.

Mais au même moment, il y eut une formidable explosion.

Toute la digue vola en morceaux.

Les trois ombres sautèrent dans les airs pour retomber dans le torrent comme en furie.

C'était fini, les saboteurs avaient réussi leur exploit.

*

Le chauffeur réalisa qu'il venait de commettre une grave erreur.

– Il faut que je répare.

À son tour, il sauta sur le criminel.

Ce dernier n'avait qu'une idée en tête :

– Gagner quelques minutes... Fraugman doit achever de poser les explosifs. Lorsqu'il me

lancera le signal, je pèserai sur le bouton.

Le chauffeur sauta dessus.

Il était fort comme un bœuf et semblait avoir l'avantage.

Tout-à-coup, les deux hommes glissèrent.

Et tout en se bataillant, accidentellement, le criminel se trouva à peser sur le bouton.

L'explosion fit trembler la terre.

Au même moment, le chauffeur de taxi donna un formidable coup de poing à la mâchoire de son adversaire qui s'écroula.

Le chauffeur courut vers IXE-13.

Ce dernier ouvrait les yeux :

— Que s'est-il passé ?... J'ai entendu un bruit... l'explosion ?...

— Oui, elle a eu lieu.

— Ah, nous sommes arrivés trop tard...

— Non, je ne crois pas qu'elle soit arrivée à temps... ce fut accidentel... en se battant.

À ce moment précis, un groupe de policiers

arrivèrent sur les lieux.

IXE-13 s'était relevé.

Jane bondit dans ses bras :

– Robert !... je veux dire... enfin... je suis tellement heureuse.

IXE-13 la regarda :

– C'est vrai ?...

– Excusez-moi... je comprends...

– J'ai cru que vous étiez en haut...

Les policiers s'étaient emparés du chauffeur de taxi.

– Laisse-le, fit IXE-13, c'est un ami.

Jane demanda :

– Vous ne semblez pas être heureux de me revoir...

– Mais si... si, je suis très content de voir que rien ne vous est arrivé...

– Je croyais...

– Quoi ?...

– Que vous seriez plus heureux que cela...

IXE-13 baissa la tête :

– C’est que je suis un peu inquiet...

– Inquiet de quoi ?...

– La mère de ma fiancée est très malade et...

Jane se dégagea brusquement.

IXE-13 lui reprit la main :

– C’est vous qui avez emmené ces policiers ici ? „.

– Oui... je voulais vous sauver...

– Je vous en devrai une éternelle reconnaissance, Jane... et nous resterons toujours de bons amis, n’est-ce pas ?...

– Oui.

Elle soupira :

– Amis !

Puis lentement :

– Excusez-moi... j’avais cru un instant... votre courage... tout ça m’avait ébloui... je voyais en vous... l’homme de mes rêves... j’aurais dû me douter... qu’un homme comme vous, ce n’était

pas fait pour moi...

– Voyons, ne dites pas ça... je suis certain que vous rencontrerez mieux que moi.

Les policiers avaient arrêté le seul saboteur qui était encore vivant.

– Reprenons le chemin du retour, fit le capitaine. Demain matin, je ferai fouiller le fond de l'eau.

IXE-13 et Jane prirent place dans le taxi :

– Comment dois-je vous appeler ?...

– Jean, c'est mon petit nom.

– Eh bien... Jean, j'aimerais la connaître...

– Qui ?

– Votre fiancée... est-ce possible... elle ne sera pas jalouse ?

– Mais non, voyons, je suis certain qu'elle sera heureuse de connaître une jeune fille qui a tenté de me sauver la vie.

Le saboteur qui demeurerait vivant décida de parler.

Il raconta tout ce qu'il savait, croyant que ça pourrait diminuer sa peine.

Et dès le lendemain, on mettait la main au collet sur un groupe de conspirateurs.

Des gens haut placés et qu'on n'aurait jamais redoutés.

Madame Mathews était du nombre.

Dans la rivière, on repêcha le corps de Ronty, celui d'un domestique de madame Mathews et enfin, le docteur Carter, alias Fraugman.

Quant à IXE-13, il était revenu à l'hôtel.

Marius l'attendait avec Francine.

— Gisèle n'est pas revenue ?...

— Non, elle arrive demain matin, elle a envoyé un télégramme.

— Tant mieux, j'ai une amie à lui présenter.

Et le même jour, IXE-13 téléphona à Jane.

— Venez à l'hôtel, demain matin, vous pourrez connaître ma fiancée.

À dix heures le lendemain matin, Jane arrivait.

– Le train entre à onze heures, en gare, nous allons nous y rendre.

Il la présenta à Marius et à Francine.

– Peuchère, murmura le Marseillais, c’est une belle fille.

Francine le regarda de travers :

– Marius Lamouche !

– Bonne mère, j’ai bien le droit de constater l’évidence.

Tous prirent le chemin de la gare.

À onze heures, le train arrivait.

Les passagers se mirent à descendre.

Soudain, IXE-13 aperçut Gisèle.

La jeune fille arriva en courant et se jeta dans les bras de son fiancé.

Jane regardait la scène de loin.

– Gisèle ?... qu’est-ce que tu as ?...

La jeune espionne française était tout en larmes.

– Jean ! Jean !

– Mais quoi ?...

Et en sanglotant, elle dit lentement :

– On a enterré maman Cornu ce matin.

– Quoi ?...

Gisèle ne parlait plus... elle semblait très faible.

Marius s'approcha :

– Elle est morte ? demanda-t-il.

– Oui, on l'a enterrée ce matin.

– Pourquoi ne nous l'a-t-elle pas fait dire ?

– Elle ne voulait sans doute pas nous distraire dans notre travail. J'avais une mission à accomplir.

Jane s'approcha de Marius :

– Je crois que le moment est mal choisi pour connaître la fiancée de votre ami... je pars... nous nous reverrons sans doute.

Et sans dire un mot, elle s'éloigna rapidement.

IXE-13 appela un taxi, aida Gisèle à y prendre place et tous prirent le chemin de l'hôtel.

La mort de Madame Cornu changera-t-elle quelque chose dans la vie de Gisèle ?

Reprendra-t-elle son travail d'espionne avec IXE-13 ?

Et quelle nouvelle mission confiera-t-on à notre héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 351^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.